



27 000 personnes formées en 32 ans

LIRE ET ÉCRIRE Plus de trente ans après avoir créé l'association, sa directrice, Brigitte Pythoud prend sa retraite.

DOMPIERRE

«Je connaissais des personnes avec des problèmes de lecture et d'écriture», se souvient Brigitte Pythoud en racontant ce qui l'a poussée, il y a 32 ans, à créer l'association Lire et Ecrire. Après un mémoire sur cette problématique, elle avait remarqué que c'était tabou. «A l'époque, il n'existait aucune structure pour former ces individus.»

En 1988, Brigitte Pythoud réunissait quelques personnes autour de son projet de soutien. Et elle prenait son bâton de pèlerin pour mettre sur pied un réseau romand et créer l'association. «Au début, nous avons donné beaucoup d'énergie pour sensibiliser la société à ce phénomène. Avec une scolarité obligatoire, la plupart des gens ne s'imaginait pas que l'on puisse avoir de telles difficultés.»

Lire et Ecrire a aussi mené son combat au niveau politique. Finalement, en 2017, la Suisse s'est dotée d'une loi sur la formation continue qui promeut l'acquisition et le maintien des compétences de base des adultes.

Les deux premiers cours ont été donnés en 1990 à Fribourg et Lausanne. Aujourd'hui, chaque année, ce sont 200 cours qui sont dispensés dans quarante localités de Suisse romande.

A ce jour, l'association a soutenu 27 000 personnes.

«Au départ, nous étions cinq à six bénévoles. Notre nombre a rapidement augmenté et, avec le temps, nous nous sommes professionnalisés», note-t-elle. «Dans notre société, les acquis de base doivent être solides. Les exigences ont augmenté et nous sommes appelés à nous former tout au long de notre vie. Les personnes qui ont loupé le virage numérique doivent pouvoir se former», explique encore Brigitte Pythoud.

L'association rappelle qu'en Suisse, malgré un cursus complet, un adulte sur six éprouve des difficultés à lire et à comprendre un texte simple. «Selon les tests réalisés par Pisa (programme international pour le suivi des acquis), 24% des jeunes de 15 ans n'ont pas les compétences suffisantes pour entrer dans le monde actif», s'inquiète-t-elle aussi.

A l'illettrisme est venue s'ajouter la non-maîtrise des nouvelles technologies. Les cours dispensés par l'association ont su évoluer avec les besoins sociétaux. «Il est de plus en plus fréquent de devoir recourir à des outils numériques dans les tâches quotidiennes. Il était donc devenu indispensable d'intégrer les nouvelles technologies à nos cours», explique Brigitte Pythoud qui part en laissant derrière elle une structure prête à relever d'autres défis.

LUG

Plus d'infos sur www.lire-et-ecrire.ch